

Formé encore à l'école du fin psychologue que fut le capitaine P. L. Reuter, mort en 1912, Maurice Stein était le tact en personne. La façon stricte, mais empreinte de cordialité dont il savait diriger les réunions de service, était un modèle du genre. Esprit ouvert et large, il lui répugnait de prendre une décision sans avoir entendu, voire sollicité l'opinion d'autrui. Aussi réussit-il le tour extraordinaire de voir presque toujours les solutions prises d'un commun accord.

C'est cet homme distingué que nous allons suivre maintenant à travers les tribulations qui, aggravées par la défectuosité de son état de santé, assombrèrent le dernier quart de sa vie.

A l'approche de la guerre de 1939 commencèrent les démêlés que Stein eut avec la Gestapo. Ayant la plus rigoureuse des conceptions quant à l'exercice de ses fonctions délicates de Chef de la Sûreté, il s'opposait avec la plus grande énergie à ce que les relations avec la police allemande devinssent plus que des relations normales de frontière à frontière. Mais, jour par jour, il eut à combattre les machinations de l'organisation de Himmler qui ne tarissait pas dans ses efforts d'implanter ses hommes dans le Grand-Duché.

Stein joua un rôle de premier plan dans la question de l'emplacement des barrières anti-char dont quelques-unes furent construites dans le sud du pays, mais dont la plupart, pour des raisons évidentes, durent être élevées le long de la Moselle et de la Sûre.

La Gestapo ne lui pardonna pas non plus d'avoir été l'initiateur et l'organisateur des postes de radio placés dans les diverses brigades de gendarmerie longeant la frontière orientale du pays. La centrale de ce service se trouvait installée dans le bureau de commandement de Maurice Stein à Luxembourg.

Enfin il y a lieu de retenir que durant la « drôle de guerre », les exigences de la région-frontière dans le coin sud-ouest du pays (« Absperregebiet ») causèrent bien des tracas au Chef de la Gendarmerie.

Dès l'invasion, la Gestapo mit la main sur celui qui s'était obstinément refusé à la coopération. Aussi les interrogatoires de Wittlich — où l'on avait déporté toute la Sûreté luxembourgeoise — tendirent-ils notamment à obtenir de Stein l'aveu de sa collaboration avec la Sûreté française. Inutile de dire que ces procédés n'arrivèrent à aucun résultat.

A la Libération, le Chef de la Gendarmerie eut encore une fois l'occasion de donner de nouvelles preuves de son talent d'organisateur. Tout le monde se rappelle les services rendus par la « milice » en cette période chaotique. Stein en récupéra des éléments très précieux pour la reconstitution des cadres de la gendarmerie, fort décimés, en leur imprimant le caractère de gendarmes auxiliaires. Il organisa de même un service de renseignements dans l'intérêt des Alliés, dont ceux-ci surent tirer le plus grand profit au cours de l'offensive de Rundstedt.